

Le jardin d'ELA

Tout le monde le lui avait dit : rien ne poussera jamais là-dessus, jeune dame ! Autant semer sur une coquille d'œuf.

On lui donnait toutes sortes de raisons pour renoncer, la plus fréquente étant que personne, - vous m'entendez :

“personne!” - n'a jamais, - vous m'entendez : “jamais!”, - rien fait pousser sur cette terre ! C'est tout calcaire, silex

et grands vents, ces étendues-là. Et quand ce n'est pas le vent du Nord, c'est le vent du Sud. Tout s'envole, là-

dessus, l'homme lui-même a peine à tenir debout sur ce sol de lune. Et puis l'hiver ça gèle, et puis l'été ça grille,

et quand il pleut la flotte fout le camp par en dessous, entraînant avec elle le peu de terre où les racines auraient

pu s'accrocher. Rien à faire, on vous dit, jeune dame, aucun espoir ! Il ne guérira jamais.

Il y a quinze ans de ça.

Quinze années divisées par leurs quatre saisons.

Aujourd'hui, 16 août 2007, je vous écris cette dictée au cœur du jardin qu'ELA a fait naître de ce néant, à l'ombre

fraîche du tilleul qu'elle y a planté, dans le feu d'artifice des solidagos, des épilobes, des ancolies, des euphorbes,

des aconits, des ellébores, des roses trémières, de la valériane, de la sauge, de la joubarbe, de l'absinthe, de toutes

ces vivaces si belles à voir et si difficiles à orthographier.

À tout ce qu'on lui objectait il y a quinze ans, ELA avait juste répondu :

Comme cette terre désespérée, ces enfants n'ont besoin que d'une chose pour guérir : beaucoup d'amour.

Daniel Pennac